

Nathaniel Mellors

The Sophisticated Neanderthal

1er février - 15 mars 2014
February 1st - March 15th 2014



Communiqué de presse



mondriaan
fund



Pour sa nouvelle exposition, Art : Concept, est heureuse de présenter le travail de Nathaniel Mellors. Ce projet est une collaboration avec la galerie Monitor (Rome) qui représente l'artiste et entre dans le cadre d'un projet d'échange entre les deux galeries.

Né en 1974 à Doncaster (Angleterre), cet artiste qui vit entre Los Angeles et Amsterdam développe un art basé sur la réalisation de films allant de l'écriture des scénarios aux tournages au cours desquels il s'entoure d'acteurs comme Patrick Kennedy ou David Birkin. A ces films s'ajoute un travail autour de la sculpture ou encore les photogrammes comme ceux présentés dans cette exposition. Ses œuvres sont pleines d'humour, elles sont irrévérencieuses et absurdes parfois, poétiques souvent. Mais bien que décalées, elles évoquent les thèmes de la possession, de l'histoire et du pouvoir. En utilisant les techniques de la fiction cinématographique, il insère ses œuvres dans un contexte déterminé et ancre son propos dans une réalité sociale qu'il questionne et analyse. Il s'interroge sur nos goûts, notre morale, nos habitudes et autres idées ancrées dans notre mémoire collective.

L'exposition à la galerie s'articule autour du film « The Sophisticated Neanderthal Interview »; vidéo produite en collaboration avec le Commonwealth Projects et le Hammer Museum et réalisée grâce au soutien de la Fondation Mondriaan. Ce film raconte la rencontre entre un jeune homme venant du monde moderne, à l'accoutrement oscillant entre grenouillère d'enfant et combinaison spatiale, prénommé Truson (un personnage existant dans un autre film de Mellors, *Ourhouse*, 2010) et un homme de Neandertal. Malgré son pseudo-primitivisme, Neandertal s'avère être plus intelligent que le jeune homme un peu naïf et se joue de lui; notamment face aux préjugés et aux attentes de ce dernier quant à l'intelligence censée être limitée de l'homme préhistorique.

Cette rencontre qui se déroule dans un lieu intemporel et dépourvu de marqueurs géographiques ou historiques a en fait été tournée près d'une grotte datant du XXème siècle, The Bronson Cave, située dans le Parc Griffith à Hollywood, Los Angeles. Ironie de l'histoire, ce lieu «préhistorique» se trouve être l'un des sites les plus utilisés par l'industrie du cinéma pour y tourner des westerns ou séries télé, mais aussi comme étant le lieu de la mythique Batcave de l'homme chauve-souris, un autre personnage archétypal hybride auquel s'intéresse Mellors. Mais derrière cette idée d'Eden se cache la volonté de Mellors d'établir une sorte de métaphore entre d'un côté l'immuabilité, l'aspect figé et éternel d'un lieu et de l'autre le glissement qui s'opère d'une époque vers l'autre; de celle des chasseurs-cueilleurs nomades, on passe à une société moderne sédentaire basée sur la possession de biens autant terrestres que matériels. Neandertal devient symbole de ces mondes, il est à la fois la représentation poétique de ce qui a été et en même temps celle d'un être 2.0 qui va peu à peu transformer sa caverne en lieu envahi par la technologie et le bruit créant ainsi une sorte d'ancre de la Haute définition. Au cours de sa conversation avec le jeune homme, on apprend que la grotte de Neandertal est régie par une sorte d'organisation nommée Sporgo, qu'il décrit comme étant une infrastructure possédant les grottes et contrôlant l'art qui s'y développe. Mellors aborde avec ironie la question de l'émergence de l'art en tant que marqueur de la conscience humaine et l'idée que l'art et la religion font partie intégrante du cerveau humain. Ce film s'interroge aussi sur cette idée qui a perduré pendant des siècles, comme quoi l'homme de Neandertal était incapable de produire de l'art ou de construire une pensée dite éclairée à l'inverse de son contemporain, Homo Sapiens, qui lui a survécu et a donné naissance aux hommes actuels.

Nathaniel Mellors essaime des indices visuels qui deviennent des clefs pour appréhender son travail. Prenons l'exemple du buste de William Shakespeare que possède Neandertal; cette utilisation certes fictionnelle et absurde repose sur un questionnement autour de la possession, de l'histoire des relations entre le pouvoir et les classes sociales. Loin de son statut initial d'écrivain populiste, Shakespeare est devenu, sous la houlette d'une pensée bourgeoise, une sorte d'archétype de la connaissance et de l'éducation ou comment citer le monologue d'Hamlet et être considéré comme érudit. Le fait que Neandertal possède un buste de Shakespeare crée une sorte d'anomalie poétique et ironique qui résonne comme un acte davantage ante-historique qu'anti-historique. Neandertal a sa façon possède un morceau de cette signification systématique.

Dans cette leçon d'humanisme, à mi-chemin entre trip initiatique et lavage de cerveau, on peut penser que l'homme voulant maîtriser le réel, les personnes et le passé devient ipso-facto possédé par lui-même. L'ère contemporaine se vide peu à peu, comme un cerveau aspiré à la paille, elle s'euthanasie avec des armes et des idéaux qu'elle a elle-même créés.

Press Release



For its new show, Art: Concept is glad to present Nathaniel Mellors's work. This project has been set-up in collaboration with Gallery Monitor (Rome), which represents the artist, and is to be considered as the first of a series of exchange-projects between the two galleries.

Born in 1974 in Doncaster (England), this artist, who lives and works between Los Angeles and Amsterdam, develops an art based on film-making; writing scripts as well as directing and editing them, and working closely with actors such as Patrick Kennedy and David Birkin. To these films, he adds works based on sculpture and photograms, such as the ones that can be seen in this show. His studio works incorporate humor, irreverence, the poetic and the absurd but to address themes of ownership, history, power, morality etc. By drawing inspiration from the techniques linked to cinematographic fictions, he inscribes his work within given contexts of the social reality that he questions and analyzes. He explores our tastes, morality, habits and the various ideas anchored in our collective memory.

The gallery's exhibition is articulated around the film called "The Sophisticated Neanderthal Interview"; a video produced in collaboration with Commonwealth Projects and the Hammer Museum (Los Angeles) and realized with the support of the Mondriaan Fund. The film shows the meeting of a young man (supposedly from the contemporary era) dressed in an outfit that could be described as a crossbreed between a baby's sleep-suit and space-overalls, whose name is Truson (a character already featured in another one of Mellors' films from 2010: Ourhouse), and a man of Neanderthal. Despite all his pseudo-primitivism, the man of Neanderthal turns out to be more intelligent and cunning than the rather naïve modern young man, especially with regards to the young man's expectations in terms of the presumed inferiority of intellect of the prehistoric man.

The meeting, staged in what we suppose to be a sort of out of time place that shows no markers of civilization, was in fact shot in the proximity of 20th Century man-made Caves called The Bronson Caves. Located in Griffith Park, Hollywood, Los Angeles. Ironically, this site was used as filming location for numerous Hollywood movies and TV shows, hosting plenty of western movies from the Sixties besides providing a setting for the famous Bat Cave, home of the famous superhero (another hybrid and archetypal character that Mellors finds interesting). Behind the "Garden of Eden idea, we therefore perceive Nathaniel Mellors's will to draw a metaphor between on one side the still and immutable aspect of a place and the movement from one epoch to the other: From that of the nomadic hunters/pickers who evolved into the sedentary society based on ownership, which in turn made way for the modern world. The Neanderthal is a poetic symbol for the old world – but in a surreal turn at the end of the film he transforms his cave into a place invaded by technology. He claims to be "hi-definition"... During his conversation with the young man, we learn that the Neanderthaler's cave is run by an organization called 'Sporgo', which he describes as an organization that controls all the caves and controls all the art displayed in them. Mellors wryly tackles the emergence of art as a marker of human consciousness and the idea that art and religion are hardwired into the human brain. The film also questions the long-accepted idea that the man of Neanderthal has been deemed incapable of both producing art and of constructing any enlightened form of thought, unlike his contemporary: Homo Sapiens, who has outlived him, evolving into today's mankind.

Nathaniel Mellors's work swarms with visual implements to provide plenty of possible keys for its understanding; for instance, the omnipresent Shakespeare-bust, one of Neanderthal's possessions. The fictional and absurd use of that cultural artifact asks us questions concerning possession and the history of relations between power and different classes of society. Far from his initial status as popular playwright, William Shakespeare has become the bourgeois archetype and symbol of knowledge and erudition through quotes. Endowing Neanderthal with such an artifact creates a sort of poetic anomaly that is more to be perceived as "ante-historical" rather than "anti-historical". In his own way, Neanderthal owns a piece of that systematic significance.

In this lesson of Humanism, halfway between an initiatory trip and a brainwashing, we are brought to understand that a man wanting to control reality, people and the past, quickly becomes possessed by himself. Little by little, the contemporary era empties itself, like a brain being sucked up through a straw, euthanizing itself with self-forged weapons and ideals.